

PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE FRANCE

Yvonne Castellan

La Parapsychologie

1

1371194

La parapsychologie

16° R
33270

In preparation

11

QUE SAIS-JE ?

NC

La parapsychologie

YVONNE CASTELLAN

Septième édition mise à jour

51^e mille

69



DL-21011992-01364

DU MÊME AUTEUR

Le spiritisme, collection « Que sais-je ? », n° 641, 3^e éd., Paris,
P.U.F., 1965.

ISBN 2 13 043863 6

Dépôt légal — 1^{re} édition : 1955
7^e édition mise à jour : 1991, décembre

© Presses Universitaires de France, 1955
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris



INTRODUCTION

Les faits insolites mis en lumière par le spiritisme (3) posaient en eux-mêmes un problème. La solution spirite était une réponse, non la seule. De grandes religions, des philosophies : christianisme, hindouisme, occultisme en fournissaient d'autres. Pourquoi les hommes de science n'auraient-ils pas rêvé d'apporter leur écot ?

Aux frontières de l'intellectuel et du spirituel, le sujet était grave, les personnalités souvent éminentes : aussi la littérature métapsychique est-elle abondante et distinguée. Nous avons choisi à dessein les grands noms, ceux qui ont jeté dans le débat le poids d'une pensée vigoureuse et originale.

Un si petit ouvrage ne peut prétendre épuiser le sujet. Heureux serons-nous si nous avons pu rendre compte de l'essentiel.

N. B. — Dans le cours du texte, les chiffres mai-gres entre parenthèses renvoient aux notes en bas de page, les chiffres gras entre parenthèses renvoient à la bibliographie, *in fine*. Celle-ci se limite aux ouvrages directement utilisés.

INTRODUCTION

The first part of the book is devoted to a general survey of the history of the subject. It begins with a brief account of the early attempts to explain the phenomena of life, and then proceeds to a more detailed consideration of the various theories which have been advanced from time to time. The second part of the book is devoted to a critical examination of the most important of these theories, and to an attempt to show how far they are supported by the facts of nature.

The third part of the book is devoted to a consideration of the various methods which have been employed in the study of the phenomena of life, and to an attempt to show how far they are supported by the facts of nature. The fourth part of the book is devoted to a consideration of the various applications of the principles of the subject, and to an attempt to show how far they are supported by the facts of nature.

The fifth part of the book is devoted to a consideration of the various applications of the principles of the subject, and to an attempt to show how far they are supported by the facts of nature.

The sixth part of the book is devoted to a consideration of the various applications of the principles of the subject, and to an attempt to show how far they are supported by the facts of nature.

The seventh part of the book is devoted to a consideration of the various applications of the principles of the subject, and to an attempt to show how far they are supported by the facts of nature.

CHAPITRE PREMIER

LA MÉTAPSYCHIQUE ET SES PRÉCURSEURS

Des phénomènes qui sortent des lois de la science vulgaire se manifestent de toutes parts et révèlent dans leur cause l'action d'une volonté libre et intelligente.

La raison dit qu'un effet intelligent doit avoir pour cause une puissance intelligente... Cette puissance a déclaré appartenir au monde des êtres spirituels... (4).

Ainsi parle Allan Kardec, père de la théorie spirite. Et Charles Richet :

La métapsychique est la science qui étudie tous les phénomènes *paraissant dus* à des forces intelligentes inconnues, en comprenant dans ces intelligences inconnues les étonnants phénomènes intellectuels de nos inconsciences (5).

Voilà le dialogue posé, et les attitudes respectives des spirites et des métapsychistes. En face des mêmes faits singuliers : raps, tables tournantes et tous phénomènes de télékinésie, aiguilles déplacées spontanément sur des cadrans de lettres et de chiffres, messages médianimiques, apports, apparitions et matérialisations, les uns ont aisément admis l'intervention du merveilleux, des Esprits. Les autres, rationnels par essence, refusent de croire à l'intervention fantaisiste de l'au-Delà et désirent se tenir à un déterminisme rigoureux.

Boirac (6) a excellemment défini la position scientifique :

D'une part, la physiologie nous enseigne que nulle pensée, nul sentiment, nulle volonté, nulle manifestation psychique en un mot n'est possible sans un concomitant cérébral et nerveux, sans un substratum organique. Dès lors, comment admettre l'existence d'êtres capables de penser, de sentir et de vouloir sans cerveau, sans nerfs et sans corps, tels que les prétendus Esprits ?

D'autre part, la conclusion qui ressort de tout l'ensemble de nos connaissances positives, c'est que le monde constitue un système clos dont toutes les parties agissent les unes sur les autres selon des lois constantes : les éléments et les forces qui le composent, aussi loin que l'on remonte dans son histoire, ont toujours collaboré entre eux... En d'autres termes, il n'y a dans la nature, telle que la science nous la révèle, ni hasard, ni miracle véritable. Dès lors, comment imaginer un seul instant qu'en marge de ce monde ainsi cohérent et fermé, il puisse en exister un autre situé pour ainsi dire sur un autre plan de la réalité, dans une autre dimension de l'espace, et néanmoins capable par instants d'entrer en contact avec celui-ci pour y envoyer, tout à fait à l'improviste et comme par brusques échappées, d'extraordinaires et déconcertantes influences ?

Mais une telle imagination n'est pas seulement en contradiction avec tout ce que nous savons de l'univers, elle est la négation même de la science. Supposer en effet que des êtres invisibles et insaisissables, tels que les soi-disant Esprits, peuvent intervenir à tous moments au gré de leur caprice dans les phénomènes de la nature et de la vie et les modifier arbitrairement, n'est-ce pas rendre toute science impossible, puisque c'est supposer qu'il est toujours au pouvoir de ces êtres de contrecarrer et de suspendre l'action des lois naturelles, si tel est leur bon plaisir ? Admettez l'existence des Esprits, vous ne pouvez plus être assuré que les corps obéiront à la pesanteur, que les combinaisons chimiques se feront sans création ni destruction de matière et d'énergie, que les fonctions vitales seront conditionnées par les circonstances matérielles dans lesquelles elles s'exercent. Vous avez fait dans le grand mur de l'univers une fissure par laquelle le miracle peut se glisser à chaque instant. Et quel miracle ! A en juger par les relations des séances spirites les mieux réussies, on pourrait presque le définir le coq-à-l'âne de l'Au-Delà.

Que le déterminisme scientifique soit un postulat, un fin chercheur comme Boirac l'avait senti. Philosophiquement, Arago avait déjà dit : « Celui qui, en dehors des mathématiques pures, prononce le mot impossible manque de prudence. » Cette cohésion, cette mutuelle interaction de tous les éléments du monde matériel n'est-elle pas simplement due à notre relative ignorance ? Mais cette question, qui renouvelle la vieille angoisse de l'homme devant l'univers, n'est ni raisonnable, ni féconde. En 1910, à l'heure où écrivait Boirac, le postulat déterministe avait porté des fruits non négligeables, un début de conquête et d'explication de l'univers physique. Rien n'étant venu l'infirmier, on assistait déjà à une évolution notable de la plupart des grands problèmes naturels soumis à l'examen de l'homme (7). En face de l'invasion spirite des années 1850, au cœur de ce XIX^e siècle enfin libéré officiellement des préjugés magiques, les hommes de science se révoltèrent d'un retour aux âges révolus. Le comte de Gasparin lança un des premiers cris d'alarme et, dès 1853, en compagnie des meilleurs esprits de son temps, entra en campagne.

La métapsychique classique date de cette époque, avec son vocabulaire soigneusement étudié, ses expériences, ses maîtres, ses conclusions, ses déboires. Mais, ici il faut distinguer.

Le magique et le rationnel sont présents en toute personnalité humaine, en deux courants contraires mais coexistants, comme l'homme et la femme, sur un fonds hormonal commun, s'opposent par un dosage différentiel des mêmes éléments. Du fond des âges également, le merveilleux et la science s'affrontent et se mêlent, tantôt vainqueur et tantôt vaincu suivant les gens, les époques et les contrées.

L'Antiquité méditerranéenne avait connu la Pythie, les augures, les devins, les magiciens, les prodiges, les évocations, les apparitions et jusqu'aux tables tournantes : mais Apulée, citant d'après Varron des faits de lucidité et de prévision analogues à ceux que l'on met sur le compte des somnambules, cherchait à les expliquer par une théorie du fluide magnétique (8). L'avènement du christianisme parut changer tout cela et pesa sur un des plateaux de la balance : les prodiges furent divins ou démoniaques suivant les normes d'une exacte police du merveilleux. Saint Jean de la Croix, sainte Thérèse d'Avila avaient droit aux lévitations, aux apparitions, aux extases, à l'inédie, aux stigmates (9). Mais si, entrant en transe, quelqu'un laissait échapper une phrase aux sonorités étranges ou étrangères, ou paraissait connaître des événements ou des objets hors de portée des sens, ou déployait une force inattendue (10), si par surcroît il présentait quelque anesthésie ou quelque érosion locale, sceau du démon sur ses créatures, alors l'exorciste entrait en jeu et souvent, hélas, le bûcher (11). A l'aube même du xvi^e siècle tout chargé d'humanisme, les plus grands médecins donnaient dans ce sens : Ambroise Paré, Fernel, qui rapporte l'étrange maladie d'un jeune homme atteint de mouvements convulsifs d'une rare violence : « Après trois mois, on reconnut que le démon était la cause du mal. D'une voix à laquelle on n'était pas accoutumé, il prononçait des paroles en latin et en grec, cette dernière langue étant ignorée du patient. Il divulguait les secrets des personnes présentes et du médecin, dont il se moquait. Si une lecture pieuse était faite en sa présence, il s'agitait furieusement. Dans les instants de relâche, le patient confessait que tout cela avait lieu malgré lui et s'en désolait. » De tels états, déclare Fernel, sont d'origine surnaturelle. Ils sont causés par le démon sur l'injonction de scélérats, d'hommes perdus (12).

Qui entendait alors, comme des notes isolées, les voix d'un Montaigne, d'un Nicolas Lepois, médecin du duc de Lorraine, Charles III qui parlaient avec sang-froid de ces pauvres fous ? Un peu plus tard, Guillaume Baillou, qu'Henri IV choisit en 1601 pour devenir le premier médecin du Dauphin, fait figure de pionnier pour avoir prescrit à une jeune « mélancolique » un large usage des remèdes humains à côté de l'exorcisme qui lui avait été appliqué. Dans le même sens, le Gascon François Bayle, appelé en 1681 par le Parlement de Toulouse auprès d'un groupe de possédées qui se roulaient dans l'église de leur village avec des paroles inconsidérées : « Nous jugeons qu'aucun des susdits accidents ou affections en particulier, ni tous ensemble, ne peuvent être pris pour une preuve de sorti-

lège ou d'obsession... On pourrait se promettre la guérison ou tout au moins le soulagement de toutes ces filles si on les mettait en un lieu où elles trouveraient quelque consolation et où elles n'entendissent plus parler de sorcier ni de diable qu'autant qu'il leur en faudrait pour leur faire reconnaître leur erreur... » Les commissaires du Parlement eurent la rare sagesse de se ranger à ces avis (12).

L'œuvre la plus importante, la plus explicite et la plus courageuse appartient sans conteste au D^r François de Saint-André, de Coutances. Il put étudier longuement les pratiques diaboliques et de sorcellerie qui fleurissaient dans sa clientèle. Ses conclusions firent scandale et ne furent publiées qu'en 1725, cinq ans avant sa mort, après que le chanoine Le Moyne, docteur de Sorbonne, eut fait au manuscrit tels amendements convenables. Sous cette dernière forme, ses *Lettres* furent encore amèrement critiquées, comme réduisant « tout au naturel ».

Les victimes du nouement de l'aiguillette, des sorts jetés, des esprits incubes et succubes ? Malades de l'imagination. Les possédés ? Beaucoup de malades à soigner, ou de simulateurs à décourager. Les sorciers ? « Qu'on ne leur parle point de Sabbat, ils raisonnent de bon sens. Ils ne donnent des marques d'extravagance que lorsqu'ils en entendent parler. Ils se figurent alors mille chimères, mille plaisirs imaginaires. Il suffit qu'ils aient rêvé une chose pour la croire et l'assurer véritable. » Tout se ramène en somme à des dérèglements imaginatifs. Que l'on n'attribue pas au diable des phénomènes encore incompris : quand même on rencontrerait nue, en quelque lieu écarté, une personne accusée de sorcellerie, est-ce une raison suffisante pour assurer que le démon l'y a transportée ? Peut-être s'agit-il simplement de somnambulisme, de l'effet d'un rêve, d'un accès de délire. Le Sabbat, ses danses, ses orgies se passent ordinairement tranquillement au lit, en songe ou sous l'influence de quelque narcotique. Quand on trouve sur le corps de prétendues marques insensibles, ce n'est pas une preuve de sortilège, mais un effet de la nature ou de l'art (12). On ne pouvait poser plus nettement un diagnostic d'hystérie.

Mais les positions scientifiques, exceptionnelles dans les temps passés, n'étaient pas pour autant rigoureusement métapsychiques. Au nom de la même attitude, nous verrons plus tard quelques auteurs (1)

(1) Le D^r Grasset et ses disciples, chap. IV, II^e Partie.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, la parapsychologie contemporaine présente une école anglo-saxonne brillante, de tendance mathématique, et une école continentale de tendance physiologique, dominée par l'autorité du Pr Vassiliev mais soutenue par quelques savants hollandais, italiens et allemands. La France fournit une phalange d'esprits distingués et soucieux d'implications philosophiques : Gabriel Marcel († 1973), Robert Amadou, le Dr Martiny, Raphaël Kherumian pour ne citer que quelques noms, auxquels on doit ajouter Louis Pauwels et Jacques Bergier, fort discutés sans doute mais dont l'influence a franchi bien des frontières.

Il faut revenir sur un point délicat, le choix, apparent, entre le quantitatif et le qualitatif. Le Pr Vassiliev a vu l'importance du lien d'amour entre l'inducteur et le percipient dans des expériences entre mari et femme, ou entre un instituteur-inducteur et ses élèves-percipients. La plus belle collection de faits de parapsychologie spontanée, l'enquête de Myers, Gurney et Podmore, montre l'attachement maternel, l'attachement filial ou l'amour tout court se faisant voyant, et quel voyant, sous le choc des événements. Par ailleurs, les expériences de Rhine sont — dit-on — concluantes, mais de peu : 6 ou 7 réponses exactes au lieu de 5 que donnerait le hasard, et les réponses obtenues par Vassiliev dans une expérience de

divination de couleurs dans l'alternative simple : noir ou blanc sont du même ordre de significativité. Sauf peut-être Mrs. Garrett, les médiums n'ont donné avec Coover, Hyslop, Rhine, que de faibles résultats que ne justifiait pas leur réputation. Est-ce à dire qu'ils n'étaient pas motivés ? Certes leur renom, la valeur de leur don étaient en question : mais c'était là une mobilisation active. Ce qu'il faut au percipient, c'est vibrer passivement, recevoir avec un maximum de disponibilité une forte décharge affective. On ne peut échapper à cet aspect passionné qui rend le phénomène si difficilement appréhensible par la science. Produire en laboratoire un phénomène passionné, quelle gageure ! On doit pourtant se demander si, changeant leur orientation, les laboratoires n'auraient pas intérêt à se consacrer au moins pendant un certain temps aux enquêtes sur les cas spontanés, se réservant de calculer la probabilité qu'un tel fait complexe se produise en fonction du nombre de détails fournis et vérifiés : il ne s'agit pas d'échapper au contrôle quantitatif, mais de l'aménager en fonction des conditions d'émergence du phénomène. L'Institut de Leningrad a d'ailleurs collecté un certain nombre de cas spontanés et récents à côté des expériences classiques, et Rhine lui-même, très sceptique sur leur valeur, en possède plus de huit mille.

Il faut le dire, l'hypothèse explicative raisonnable, sanctionnée par des expériences chiffrées, manque encore. Elle conduirait à la science de la communication d'inconscient à inconscient et livrerait, sur nous-mêmes et sur le monde, un immense secret. Jusqu'ici les travaux des savants ont surtout révélé des voies sans issue. C'est un grand mérite : la chance ultime de la découverte reste intacte, seules diminuent les chances de s'égarer. « Il faut

chercher quelque chose de différent, quelque chose de nouveau. Il est maintes fois arrivé, dans l'histoire de la science, que la constatation de faits nouveaux, inexplicables par le connu, ait entraîné la découverte d'aspects imprévus de l'être » (63).

Le point de vue de l'Eglise

Il a été donné au cours d'un dialogue tenu en 1956, clairement et d'une bouche autorisée :

Question : Quelle est la position de l'Eglise vis-à-vis des prédictions, des prophéties d'événements absolument inattendus et imprévisibles ?

Réponse du R. P. Réginald Omez : L'attitude de l'Eglise, pour ce qui est de la connaissance de l'avenir, est la suivante. Un avenir peut être connu à travers ses causes, d'autant mieux qu'une intelligence est plus poussée. Par conséquent il peut se faire que des hommes particulièrement doués au point de vue conscience et au point de vue subconscience puissent arriver à percevoir de quelque manière, dans des causes encore difficiles à analyser, à percevoir et à deviner, des événements futurs...

... L'Eglise comprend que dans les profondeurs du subconscient nous pouvons parfois saisir et de quelque manière prévoir certains événements. L'Eglise estime, les théologiens cette fois, que le fait d'avoir prévu et de craindre un événement, ou de le souhaiter, peut largement contribuer à la réalisation de cet événement et par conséquent donner faussement l'impression d'une prévision qui a été simplement la cause éloignée, et très efficace, de l'événement.

Mais si un événement n'est absolument pas contenu dans ses causes, soit parce qu'il s'agit d'un acte pleinement libre, chose très rare, soit parce qu'il s'agit d'un événement qui suppose une concomitance de causes, une interférence de causes qu'il est absolument impossible de prévoir parce qu'elle est due au pur hasard, dans ce cas l'Eglise estime qu'aucun être humain ne peut prévoir cet événement futur et que seule la divinité, directement ou par intermédiaire, pourrait annoncer cet événement qui se réalisera plus tard. Mais il y a une marge très large. Nous estimons qu'il y a beaucoup de prédictions qui peuvent être établies d'une manière simplement paranormale, et non préternaturelle ». (In revue *La Tour Saint-Jacques*, 1956.)

Nouvelles sectes et nouvelle réflexion

La floraison des sectes est un phénomène contemporain complexe qui ne touche à la parapsychologie que par un biais nouveau pour elles : l'invocation scientifique. Alain Woodrow, qui en passe une revue fort documentée (64), a bien distingué les scientistes des millénaristes et des syncrétistes. Un exemple : fondée par l'ingénieur américain Ron Hubbard dans les années 1950, l'Eglise de Scientologie, comme elle se nomme elle-même assez paradoxalement en l'absence de dogme et de clergé. Sa mission ? « Aider l'individu à devenir plus conscient de lui-même en tant qu'être immortel. L'aider à réaliser et à atteindre les vérités fondamentales qui le concernent, qui concernent ses rapports avec les autres, avec l'univers physique et avec l'Être Suprême » (65), ceci en partant d'une connaissance pseudo-scientifique qu'il est appelé à vérifier constamment.

La scientologie ne serait donc rien qu'un des innombrables syncrétismes Orient-Occident si elle ne se posait à la fois comme scientifiquement fondée, comme thérapeutiquement souveraine (66) et comme totalement pragmatique, dans la grande tradition du behaviorisme anglo-saxon.

L'Eglise de Scientologie se fait à l'heure actuelle (en 1990) plus discrète en France. Ses antennes de la région lyonnaise ont connu des mises en cause judiciaires — pour escroquerie et entorses à la législation du travail —, fiscales — pour dissimulation de revenus — et médicales — pour exercice illégal de la médecine. Les actions sont en cours. Eclipse ou disparition ? Le besoin de croire est si grand (67) !

Il faut enfin faire une place à un mouvement inverse, unique en son genre. Dans *La gnose de Princeton* (68), un certain nombre d'autorités scien-

tifiques de cette Université américaine, méditant sur l'existence de points d'interrogation laissés sans réponse par la démarche scientifique actuelle, acceptent l'éventualité d'une réponse dans d'autres termes que ceux de la connaissance objective. Sans plus.

L'invocation à la psychologie

Elle est inégale et ambiguë. Certains se placent délibérément sur le terrain d'une science dont la science officielle ignorerait tout ; c'est le terrain d'élection des maraboutismes où l'Afrique est reine. Elle ne tente pas d'expliquer, elle énonce :

« M. T..., voyant médium, résout tous les problèmes. Le centre le plus important de la Medium africaine résout tous les problèmes contre les ennemis(ies), argent, travail, amour entre hommes et femmes, fidélité absolue entre époux, attraction de clientèle pour vendeurs, complexe physique et moral. Affection retrouvée, désenvoûtement, chance, succès, réussite dans tous les domaines. Résultats dans la même semaine. »

Les voyants européens tentent, eux, de reprendre l'avantage dans le foisonnement des salons : de la voyance, de l'occultisme, de l'astrologie, de la parapsychologie. Ils parlent d'une « approche psychologique de la personne », aidés en cela par des techniques utilisées aussi en psychologie comme les taches d'encre (69). Ils parlent aussi de techniques psycho-corporelles qui conduisent à la concentration et à la maîtrise de soi, au point de reproduire des phénomènes paranormaux comme la marche sur les braises ou l'indifférence au froid. Par l'Amérique, ces techniques gagnent parfois les entreprises (70). Comme il faut vivre avec son temps, le Divinitel offre sa banque de données, mais cette

facilité quasi mécanique gomme la dimension des pouvoirs de la psyché. On la retrouve peut-être dans l'édition de la *Revue métapsychique* par les très sérieuses Editions scientifiques et psychologiques, connues sous le sigle E. A. P. Et c'est peut-être dans cette voie que se sont engagées les Presses Universitaires de France, en publiant, en fin d'année 1990, un *Traité d'Astrologie contemporaine*, considérant le « zodiaque fondamental » comme une sorte de grammaire mettant en système une banque de données symboliques.

N'est-ce pas là l'aurore d'une véritable révolution mentale, aux incidences parapsychologiques évidentes ?



BIBLIOGRAPHIE

Collection des *Annales des Sciences psychiques*.

Collection de la *Revue métapsychique*.

Collection de l'excellente revue *La Tour Saint-Jacques*, devenue depuis 1959 les *Cahiers de la Tour Saint-Jacques*.

Pour embrasser l'histoire complète de la métapsychique, on pourra consulter successivement les deux ouvrages suivants, fruits d'une vaste érudition et d'un sens critique averti, pourvus d'une bibliographie détaillée et d'un index :

- (1) René SUDRE, *Introduction à la métapsychique humaine*, Payot, 1926 (pour la période des origines à 1925).
- (2) Robert AMADOU, *La parapsychologie*, Denoël, sept. 1954. (De 1927 à nos jours.)
- (3) Yvonne CASTELLAN, *Le spiritisme*, coll. « Que sais-je ? », n° 641, Paris.
- (4) Allan KARDEC, *Le livre des esprits*, Paris, Editions du Griffon-d'Or, 1947.
- (5) Charles RICHET, *Traité de métapsychique*, Paris, Alcan, 1923.
- (6) Emile BOIRAC, *La psychologie inconnue* (ouvrage couronné par l'Académie des Sciences, Prix Fanny Emden), Paris, Alcan, 1920.
- (7) René SUDRE, *Les nouvelles énigmes de l'univers*, Payot, 1953.
- (8) D^r Gilles de LA TOURETTE, *L'hypnotisme devant la loi*, Paris, Baillière, 1887.
- (9) P^r Jean LHERMITTE, *Mystiques et faux mystiques*, Paris, Bloud & Gay, 1952.
- (10) *Rituel romain*, Titulus XI, Caput I : « De exorcizandis obsessis a daemonis. »
- (11) *Etudes carmélitaines, Satan*, Paris, Desclée de Brouwer, 1948.
- (12) D^r René SEMELAIN, *Les pionniers de la psychiatrie française*, 2 vol., Paris, Baillière, 1932.
- (13) D^r VINCHON, *Mesmer et son secret*, Paris, Amédée Legrand, 1936.
- (14) BINET et FÉRÉ, *Le magnétisme animal*, Paris, Alcan, 1887.
- (15) PAPUS, *A.B.C. d'occultisme*, Paris, Dorbon aîné, 1919.
- (16) D^r Edgar BÉRILLON, *La science de l'hypnotisme*, 2 vol., Paris, Jouve, 1947.
- (17) Charles DE REICHENBACH, *Les phénomènes odiques*, Paris, Chacornac, 1904.

- (18) Camille FLAMMARION, *Les forces naturelles inconnues*, Paris, Flammarion, 1907.
- (19) Sir William CROOKES, *Experimental Investigations on psychic forces*, Londres, Gillman, 1871. Traduction fr. à la Librairie des Sciences psychiques, Paris, 1897.
- (20) Journal *The Spiritualist* (Londres), numéros de février, mars et mai 1874 : Lettres de Sir William CROOKES.
- (21) Frédéric MYERS, *La personnalité humaine, sa survivance, ses manifestations supra-normales*. Traduct. de JANKÉLÉVITCH, Alcan, 1919.
- (22) *Proceedings, S.P.R.*, t. I, années 1882-1883. Objects of the Society.
- (23) GURNEY, MYERS et PODMORE, *Les hallucinations télépathiques*, préface de Charles RICHET, Alcan, 1891.
- (24) J.-C. FILLOUX, *L'inconscient*, coll. « Que sais-je ? » n° 285, Paris.
- (25) Whately CARINGTON, *La télépathie, faits, théories, implications*, Payot, 1948.
- (26) Comte Agénor DE GASPARIN, *Des tables tournantes, du surnaturel et des Esprits*, Paris, Dentu, 1854.
- (27) P^r Marc THURY, *Des tables tournantes, considérées au point de vue de la question de physique générale qui s'y rattache*, Genève, Kessmann, 1855.
- (28) D^r Paul GIBIER, *Spiritisme ou fakirisme occidental*, Paris, Doin, 1886 ; *Analyse des choses*, Dentu, 1890 ; *Les matérialisations de fantômes*, Durville, 1900.
- (29) J. MAXWELL, *Les phénomènes psychiques*, Alcan, 1903.
- (30) A. de ROCHAS, *Le fluide des magnétiseurs*, Paris, Michel Carré, 1891.
- (31) A. de ROCHAS, *L'extériorisation de la sensibilité*, Paris, Chamuel, 1895.
- (32) A. de ROCHAS, *L'extériorisation de la motricité*, Paris, Chacornac, 1906.
- (33) D^r GRASSET, *L'occultisme hier et aujourd'hui*, Le merveilleux préscientifique, Paris, Masson, 1907.
- (34) D^r GELEY, *De l'inconscient au conscient*, Alcan, 1921.
- (35) D^r GELEY, *Les correspondances croisées*, conférence faite à la Société universelle d'Etudes psychiques le 20 déc. 1913, Durville, 1914.
- (36) D^r Eugène OSTY, *La connaissance supra-normale*, Alcan, 1923.
- (37) D^r Charles RICHET, *Les phénomènes dits de matérialisation de la villa Carmen*, avec documents nouveaux et discussion, Bureau des Annales des Sciences psychiques, Paris, 1906.
- (38) Cesare LOMBROSÓ, *Hypnotisme et spiritisme*, Paris, Flammarion, 1922 (l'ouvrage en italien est de 1909).
- (39) BOZZANO, *Phénomènes de hantise*, Alcan, 1929.
- (40) D^r Charles RICHET, *Notre sixième sens*, Paris, Montaigne, 1927.
- (41) P^r CHARCOT, *Les leçons du mardi à la Salpêtrière (Polyclinique, années 1887-88 et 1888-89)*, Paris, Babet éditeur, 1892.
- (42) GÖRRES, *Die Christliche Mystik*, Regensburg, 1837.

- (43) Georg WUNDERLE, prof. de théologie à l'Université de Wurzburg, *Zur Psychologie der Stigmatisation*, Paderborn, 1938.
- (44) Revue *L'évolution psychiatrique*, année 1950, fasc. III, numéro d'hommage à Pierre JANET. On cite successivement : un article du D^r Pierre MALE : L'automatisme psychologique, et un article du D^r PARCHEMINEY : La conception de l'hystérie.
- (45) Pierre JANET, *Névroses et idées fixes*, Paris, Alcan, 1920.
- (46) FLOURNOY, *Des Indes à la planète Mars*, Paris, Alcan, Genève, Eggiman, 1900.
- (47) René SUDRE, *Personnages de l'Au-Delà*, Denoël, 1946.
- (48) G. DUMAS, *Le surnaturel et les dieux d'après les maladies mentales*, Paris, Presses Universitaires de France, 1946.
- (49) D^r CROCQ, *L'hypnotisme scientifique*, Paris, Société d'Éditions scientifiques, 1900.
- (50) RHINE, *The reach of the mind*, en français : *Le double pouvoir de l'esprit*, traduit et présenté par René SUDRE, Payot, 1953.
- (51) R. H. THOULESS, *General and Social Psychology*, Londres, University Tutorial Press, 1951.
- (52) Philippe DE FELICE, *Poisons sacrés, ivresses divines*, Essai sur les formes inférieures de la mystique, Albin Michel, 1936.
- (53) *La métapsychique*, 1940-1946, numéro spécial de la *Revue métapsychique*, Presses Universitaires de France, 1954.
- (54) A. SAINTE-LAGUE, *Du connu à l'inconnu*, Paris, Gallimard, 1941.
- (55) D^r Albert LEPRINCE, *Les ondes de la pensée*, Paris, Dangles, 1939.
- (56) C. G. JUNG, *La guérison psychologique*, Genève, Librairie de l'Université, 1953.
- (57) C. G. JUNG, *Les phénomènes occultes, Ame et mort, croyance aux Esprits* (3 études), Paris, AUBIER, 1938.
- (58) C. G. JUNG, *Naturer Klärung und Psyche*, Zurich, Rascher Verlag, 1952.
- (59) Numéro spécial de la *Revue métapsychique* consacré au Colloque d'Utrecht, mai-août 1954, Presses Universitaires de France.
- (60) Louis PAUWELS et Jacques BERGIER, *Le matin des Magiciens*, Paris, Gallimard édit., 1960.
- (61) Revue *Planète*, parue à partir d'octobre 1961, Paris, Retz éditeur, diffusion Denoël.
- (62) Yves GALIFRET a réuni et présenté des textes de plusieurs auteurs, *Le crépuscule des Magiciens*, aux Éditions Rationalistes, Paris, 1965.
- (63) Leonid Leonidovitch VASSILIEV, *La suggestion à distance*, trad. française, Paris, Vigot édit., 1963.
- (64) A. WOODROW, *Les nouvelles sectes*, Paris, Le Seuil, 1977.
- (65) L. RON HUBBARD, *Le livre de base de la scientologie par l'image*, Ed. Eglise française de Scientologie, 12, rue de la Montagne-Sainte-Genève, 75005 Paris, 1974.
- (66) L. RON HUBBARD, *Dianétique, la science moderne de la santé mentale*, Ed. Eglise française de Scientologie, 12, rue de la Montagne-Sainte-Genève, 75005 Paris, 1974.

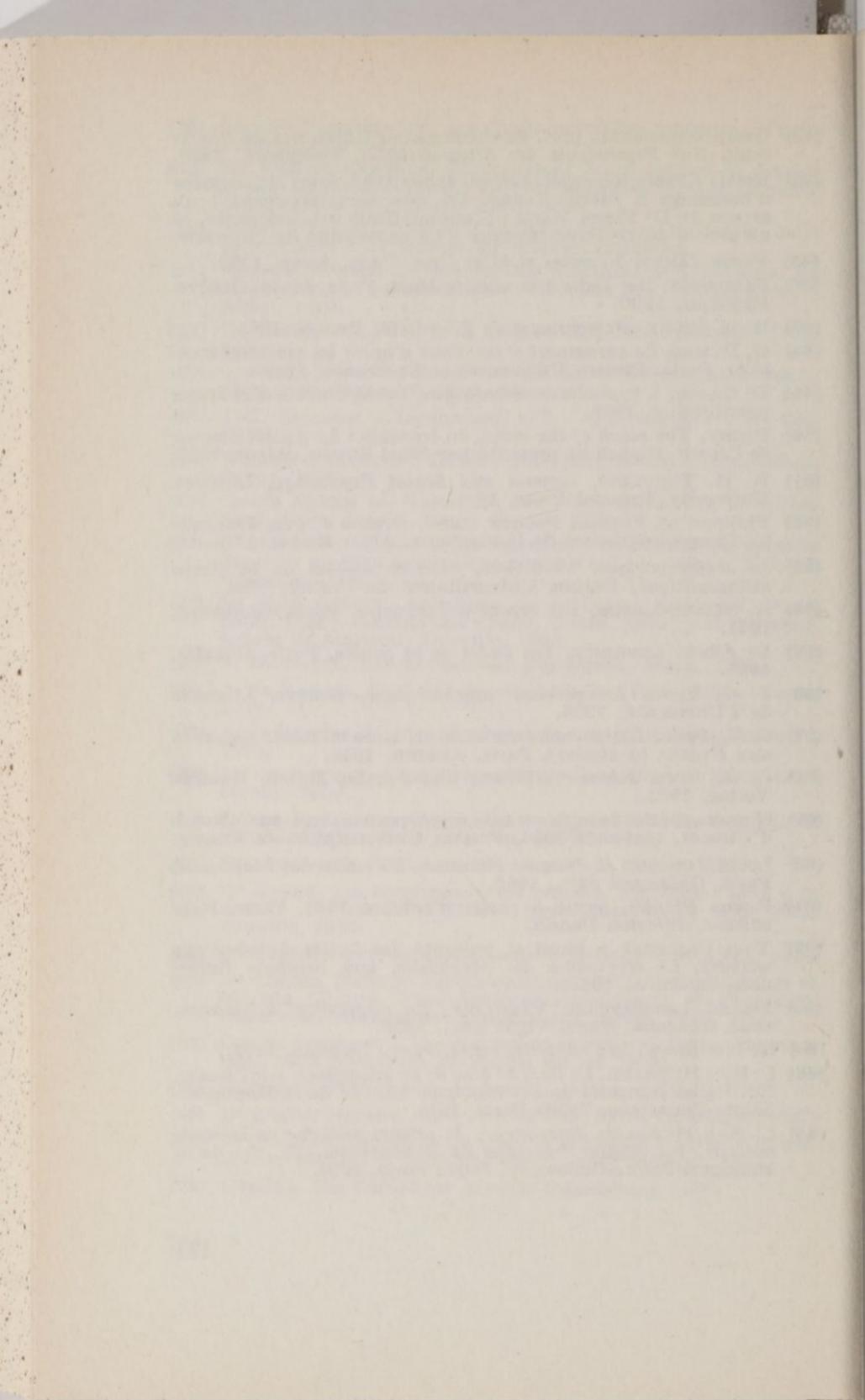


TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	5
CHAPITRE PREMIER. — La métapsychique et ses précurseurs	7
Mesmer, 14. — Von Reichenbach, 20.	
CHAPITRE II. — L'école anglo-saxonne	25
Sir William Crookes, 24. — La « Society for Psychical Research », 27. — Edmund Gurney, 28. — Frédéric Myers, 39. — L'« American Society for Psychical Research », 43. — Les premières expériences quantitatives (1900-1930), 43.	
CHAPITRE III. — La période classique en Europe	47
Les premières expériences en Suisse, 47. — Flammarion, Maxwell, 50. — Albert de Rochas, 53. — Les appareils de mesure du fluide, 55. — Boirac, 56. — Le D ^r Geley, 67. — Le D ^r Osty, 71. — Charles Richet, 74.	
CHAPITRE IV. — La métapsychique et l'évolution générale des idées scientifiques	84
Le D ^r Grasset, 94.	
CHAPITRE V. — La parapsychologie contemporaine ...	100
L'école quantitative : de Rhine à W. Carington, 102. — Polyoïsme et Polypsychisme. La quatrième dimension, 109. — Les hypothèses physiologiques en matière de télépathie, 111. — Télépathie et psychanalyse, 113. — Information et communication, 115. — Le point de vue de l'Eglise, 119. — Nouvelles sectes et nouvelles réflexions, 120.	
CONCLUSION	117
Le point de vue de l'Eglise, 119. — Nouvelles sectes et nouvelle réflexion, 120. — L'invocation à la psychologie, 121.	
BIBLIOGRAPHIE	122
	127

TABLI DES MATIÈRES

Imprimé en France
Imprimerie des Presses Universitaires de France
73, avenue Ronsard, 41100 Vendôme
Décembre 1991 — N° 37 015